

milieu il y auoit vne grande place vn peu plus longue que large, où les Iroquois firent planter deux perches, & tirer vne corde de l'vn à l'autre pour y pendre & attacher les paroles qu'ils nous deuoient porter, c'est à dire, les prefens qu'ils nous vouloient faire, lesquels confiftoient en dix-sept colliers de porcelaine, dont vne partie estoit sur leurs corps: l'autre partie estoit renfermée [87] dans vn petit sac placé tout aupres d'eux, tout le monde estant affemblé & chacun ayant pris place, Kiotfaeton qui estoit d'une haute stature se leua & regardant le Soleil, & puis tournant ses yeux sur toute la Compagnie, il prit vn collier de porcelaine en sa main, commençant sa harangue d'une voix forte: Onontio preste l'oreille, ie suis la bouche de tout mon pays, tu escoute tous les Iroquois entendant ma parole, mon cœur n'a rien de mauuais, ie n'ay que de bonnes chansons en bouche, nous auons des tas de chansons de guerre en nostre pays, nous les auons toutes iettées par terre, nous n'auons plus que des chants de resjouissance, & là dessus il se mit à chanter, ses compatriotes respondirent, il se pourmenoit dans cette grande place comme dessus vn theatre, il faisoit mille gestes, il regardoit le Ciel, il enuifageoit le Soleil, il frottoit ses bras comme s'il en eut voulu faire fortir la vigueur qui les anime en guerre, apres auoir bien chanté, il dit que le present qu'il tenoit en main, remercioit Monsieur le Gouverneur de ce qu'il auoit fauuvé la vie à Tokhrahenehiaron, [88] le retirant l'Automne passé du feu & de la dent des Algonquins, mais il se plaignit gentiment de ce qu'on l'auoit renuoyé tout seul dans son pays, si son canot se fut renuersé, si les vents l'eussent fait submerger, s'il eut esté noyé, vous eussiez long temps